

Émile Orosdi (1869-1930)

Frère de Léon et de Philippe Orosdi.
Ép. 1911 Ellen Helleu (1887-vers 1942),
fille du peintre Paul Helleu (1859-1927)

Histoire de Bourjois

www.toutenparfum.com/historique/bourjois/bourjois.php?

En 1890, Bourjois s'associe à Émile Orosdi, d'origine austro-hongroise. Celui-ci apporte l'argent nécessaire pour développer l'affaire et prendra le contrôle de la marque à la mort du créateur en 1893. Quelques années plus tard, il rachètera les parts de la famille Bourjois !

En 1898, Émile Orosdi s'associe à Ernest Wertheimer qui prend 50 % de la maison Bourjois.

En 1921, après la mort d'Orosdi [en 1930], la société Bourjois est rebaptisée A. Bourjois & E. Wertheimer & fils. En 1923, elle devient Wertheimer frères...

[Les Wertheimer]

par Bruno Abescat et Yves Stavridès
(*L'Expansion*, 4 juillet 2005)

[...] C'est [dans le X^e arrondissement] qu'[Ernest Wertheimer] fait une rencontre décisive.

L'homme s'appelle Émile Orosdi. Ce juif d'origine austro-hongroise habite au 42, rue de Paradis. A cette époque, Ernest réside encore au 66, rue d'Hauteville. Ces deux rues se croisent. Ces messieurs se saluent tous les jours. Et vous êtes dans quoi, vous ? Dans la cravate, dit forcément Ernest. Dans le fond de teint, répond forcément Émile. Et de raconter son histoire. Celle d'un cabot des théâtres de la porte Saint-Martin, Joseph-Albert Ponsin, qui a breveté, en 1862, une "pâte pour blanchir la peau" des comédiens. Il a engagé un contremaître originaire de Tours, Alexandre-Napoléon Bourjois. Ce visionnaire, qui a racheté l'entreprise en 1868 et a élargi le marché du fard à la clientèle féminine, est mort en 1893, à 47 ans. Trois années plus tôt, il s'était associé avec Orosdi pour développer la société A. Bourjois & Cie. L'un injectait 125.000 francs en espèces. L'autre apportait ses secrets de cuisine et ses marques, dont la Poudre de riz de Java (1879), qui fera bientôt le tour du monde, ainsi qu'un immeuble et des terrains à Pantin. Pourquoi là-bas ? Les abattoirs de la Villette — fondés en 1865 — sont à deux pas, et la "cité du sang" fournit au Tourangeau les graisses et les suifs nécessaires à la fabrication des savons et des produits de beauté. En outre, Pantin est hors les murs et l'industriel échappe ainsi à l'octroi parisien. Après sa mort, Orosdi a continué avec sa veuve, Caroline Bourjois, puis avec son gendre, avant de racheter les parts de la famille. Aujourd'hui, il cherche un solide associé et sonne chez son ancien voisin. C'est la bonne porte.

Contre 250.000 francs, Ernest Wertheimer prend 50 % — et la direction — de la société, rebaptisée E. Wertheimer & Cie. Les actes sont signés le 30 juillet 1898. Ernest couche à cette occasion le nom de son frère, Julien, qui va travailler à ses

côtés. Émile, lui aussi, mentionne son frère, Léon Orosdi [d'Orosdi-Back].[...]

MARIAGES
(*Le Figaro*, 21 mars 1912)

Hier, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, a été célébré, dans l'intimité, le mariage de M. Émile Orosdi, fils de Mme Orosdi, avec Mlle Ellen Helleu, fille de M. Paul Helleu, l'artiste éminent, chevalier de la Légion d'honneur, et de madame née Louis Guérin.

Les témoins du marié étaient : Mme Léon Orosdi et le baron [Philippe] de Boï [d'Orosdy] d'Orosd ; ceux de la mariée : le comte Robert de Montesquiou-Fézensac, et M. Paul Louis-Guérin, son oncle.

MARIAGES
(*Le Figaro*, 9 janvier 1916)

Mme Émile Orosdi, née Helleu, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Ghislaine.

† Émile Orosdi
(*Le Journal des débats*, 10 janvier 1930)

Nous apprenons la mort de M. Émile Orosdi. Il avait épousé la fille du peintre Helleu.

MARIAGES
(*Le Figaro*, 10 octobre 1940)

Le mariage de Mademoiselle G[hislaine] OROSDI avec M. [Louis] de KERMAINGANT a été célébré dans la plus stricte intimité, le 14 septembre, dans l'église Saint-Louis, à Vichy.

RÉPUBLIQUE FRANCAISE - VILLE DE BAYONNE

Par ailleurs, suite à différentes libéralités (don, puis legs par Mme Paulette Howard-Johnston, legs de Mesdames [Louis] de Kermaingant [née Ghislaine Orosdi] et [Émile] Orosdi [fille du peintre Helleu]), le musée Bonnat-Helleu abrite par ailleurs un fonds significatif relatif à Paul-César Helleu (1859-1927).

Jean-Noël Liaut,
Hubert de Givenchy, Paris, Grasset, 2000, 303 p.

Chacun m'a soutenu sans faiblir, avec gentillesse et courage. Je crois que mon enthousiasme était contagieux car des proches proposaient de venir travailler sans rémunération. Ainsi, mon amie Éliane Orosdi, l'une des plus belles femmes que j'ai connues, et Dieu sait que j'en ai rencontrées. Elle fut pour moi, à mon échelle modeste de débutant, ce qu'étaient Cora Caetani ou Sonia Magaloff pour Elsa Schiaparelli. Sa présence et ses relations m'ont considérablement aidé, au tout début de la maison, et personne ne portait mes modèles avec plus de chic. » Éliane, voisine de Givenchy rue Fabert, avait pour parents les propriétaires des parfums Bourjois. D'une séduction peu commune, la jeune femme était l'une des muses de René Gruau, et bon nombre de ses silhouettes déliées et élégantes de l'époque furent inspirées par elle. Pour Givenchy, Éliane Orosdi se transforma en vendeuse mondaine. « L'aider fut une joie de chaque instant, car ce mélange de jeunesse, de talent et de force morale était aussi rare qu'émouvant », précise-t-elle aujourd'hui.

Mais aucune collaboratrice ne fut plus dévouée et efficace que Bettina. Mannequin vedette, hôtesse, responsable des relations publiques et du service de presse... , son soutien ne connaissait aucune limite. Bettina, qui avait été façonnée par Jacques Fathi, était la cover-girl la plus fêtée de sa génération.